

de toute sa rigueur envers eux pendant que leurs pieds nus enfonçaient dans la neige épaisse.

Bientôt les pauvres frères ne surent vraiment plus de quel côté se tourner, toute indication manquait et les routes avaient disparu sous l'uniforme et blanc linceuil. Le village le plus proche devait être à une dizaine de kilomètres, mais comment y arriver sans chemin ! On comprend que les deux frères répètent avec angoisse : « O Père Saint François venez à notre aide ! »

Le Séraphique Père les a-t-il entendus et exaucés ? Vient-il miraculeusement à leur secours ? qui sait ?... ce qui est certain c'est qu'au même moment ils aperçoivent une silhouette qui se détache sur le fond monotone... c'est un homme vêtu comme les gens du pays, un gros sac sur l'épaule qui se tient arrêté là, à quelque distance et semble les attendre.

Sans perdre un instant les frères hâtent le pas. D'instinct ils regardent si des traces dans la neige peuvent leur indiquer d'où est venu cet homme, ils n'en aperçoivent aucune. Pleins de joie de rencontrer quelqu'un, les frères s'approchent de l'étranger et leur cœur est saisi quand, voyant le visage de cet homme, il ne leur est pas inconnu ; sûrement ils l'on déjà rencontré mais où et quand ? ils ne sauraient le dire.

— « Et bonjour ! lui dirent-ils, Dieu vous bénisse ? — « Et qu'il vous le rende ! » répondit le paysan.

— « Allez-vous au village de X... ? »

— « Parfaitement. C'est jour de travail aujourd'hui et j'ai à y faire. »

— « Quel bonheur ! nous pourrons donc marcher ensemble. Savez-vous le chemin ?

— « Oh ! très-bien, comme si j'y avais voyagé tous les jours de ma vie. Ne craignez rien, je vous conduirai. »

Lentement donc, et en silence, on se met en route. En vain les frères essaient-ils d'entamer conversation avec leur guide, on dirait qu'il ne les entend pas. Une seule fois, quand les religieux le prient de s'arrêter un peu pour se reposer et lui offrent de porter son sac, il répondit laconiquement :

« Ne vous inquiétez pas de moi. Quand vous serez fatigués, nous nous reposerons un peu. Pour moi, je n'ai jamais besoin de repos. »

Quatre heures se passèrent ainsi qui semblèrent courtes aux reli.